

## DE LA RÉALITÉ DANS LE RÊVE



(A l'Opéra Français)

Madame.—Voyons, Anacharsis ! réveille-toi ! on t'entend... on te regarde...  
Anacharsis (sommolent).—Quoi... encore... t'as plus que ta place... ce soir... dans le lit... toujours à grogner... pshn...

## TROP TIMIDE

Nous avions quitté Hanoi le matin. La canonnière, emportée à la descente des eaux du fleuve, allait très vite entre deux berges verdoyantes et basses. Dans la plaine, les arbres, défilant inégalement, semblaient se poursuivre et tendaient, sur le bas du ciel, les fugitives dentelles de leur feuillage. Ça et là, de gros villages entourés de bambous couvraient la rive, ne laissant qu'un étroit chemin de halage.

—Quel beau pays ! me dit Mlle Jeanne R..., qui était du voyage ainsi que sa mère, veuve d'un haut fonctionnaire colonial. Elle s'était avancée tout au bord de la passerelle ; la main sur les yeux, elle regardait au loin, et le soleil qui filtrait entre ses doigts, faisait comme des raies d'or sur son visage rose.

Vers quatre heures de l'après-midi, dans le "canal des bambous" qui fait communiquer le fleuve rouge avec le Tai-Binh, la rivière s'était rétrécie et depuis un moment nous naviguions à travers une région qui semblait abandonnée. Les villages fermés, barricadés, étaient silencieux et l'on n'entendait que le régulier tic-tac de la vapeur dont les berges nous renvoyaient le bruit.

Au milieu de ce calme un peu sinistre, tout à coup l'annamite qui servait de pilote s'écria : *Yat ! Yat !* (les pirates, les pirates).

Je fis prévenir aussitôt Mlle R..., en l'engageant à descendre avec sa fille. Mais Mlle Jeanne, qui avait entendu, s'était approchée :

—Des pirates ! oh ! montrez-moi ces fameux pirates !

Sur la droite, au sommet d'une digue qui venait aboutir à la rivière, on voyait passer des canons de fusils. Deux ou trois drapeaux rouges, jaunes et bleus, dentelés sur les bords, très dépenaillés, claquaient au vent, à côté d'une pagode enfoncée sous un banyan et dont on apercevait seulement le toit de briques rouges.

—Ils vont tirer sur nous ? me dit Mlle Jeanne, très excitée.

—Certainement et même je vous conjure, mademoiselle, de descendre dans la cabine. Là, au-dessous de la flottaison, vous ne courrez aucun risque.

—Oh ! Laissez-moi voir un peu ; et si cela devient trop sérieux, je vous promets de me cacher.

Tout en maugréant, je consentis : elle était si gentille. Sa mère était déjà à fond de cale.

—Descendez, mademoiselle, m'écriai-je, descend... !

Une forte détonnation et un crépitement couvrirent ma voix : Un superbe feu de salve venait de nous cribler de balles qui sonnaient sur les plaques d'acier et sur les flancs de la canonnière.

Une de ces balles avait passé tout près de la figure de ma passagère et, ayant rencontré un montant de fer, était tombée à ses pieds.

Un peu pâle, elle me regarda. Très docile

maintenant, et presque honteuse, elle ramassa le morceau de plomb qui gisait aplati, lamentable.

Ce fut tout, et pas un de nous ne fut touché.

Vers sept heures du soir, nous avons jeté l'ancre dans le Tai Binh, non loin d'un poste militaire installé dans une grande pagode sur la rive.

Après les émotions de la journée, il y eut une sorte de détente chez mes hôtes. Cette alerte nous avait rapprochés : une intimité s'établissait : le dîner s'annonça bien.

La table était dressée sur le pont supérieur, sous les étoiles, et la nappe éclairée par des bougies enfermées dans des manchons de cristal où s'enroulaient des fleurs dépolies, faisaient une grosse tache blanche au milieu de l'obscurité d'alentour.

Le cuisinier était bon ; il me sembla même qu'il s'était surpassé ce jour-là. J'avais de vieux vin. Un *boy annamite*, habillé de blanc, avec des souliers chinois aux épaisses semelles de carton nous servait muet et attentif.

Après le café, nous nous levâmes. Mme R... que le voyage avait fatigué s'étendit sur mon *rocking chair*.

Mlle Jeanne, appuyée sur le bord du navire, regardait le ciel. Je l'avais suivie. On entendait le clapotement de l'eau qui coulait le long des flancs du navire ; et, dans les rizières, le coassement de la faune des marécages renforcé par instants du mugissement des grenouilles-bœufs donnait son persistant et inexplicable concert.

Ma pensée ne pouvait se détacher d'elle...

Décidément j'étais amoureux. Déjà, pendant les coups de fusils des pirates, j'avais senti une émotion violente, plus violente que l'événement ne le comportait, et voilà que, maintenant, il ne me venait aux lèvres que des paroles pleines d'exaltation que je retenais parce que j'en sentais le ridicule, et aussi parce que je suis très timide.

—Monsieur, me dit Mlle Jeanne, seriez-vous assez aimable pour me dire le nom de ces belles étoiles qui palpitent dans la nuit ?

Ma timidité se trouva vaincue par cet appel à mes connaissances professionnelles et je me mis avec chaleur à démembrer tous ces autres et à leur montrer dans leur éternelle et mathématique gravitation.

Instinctivement, les plus jolis de ces mythologiques vocables qui, chassés de la terre, se sont réfugiés dans le ciel, me venaient aux lèvres, et l'ancestrale sonorité de leurs noms vibrerait un peu au trouble de mon âme.

De temps à autre, une jongue passait près de nous, dérivant lentement ; on entendait parler les bateliers annamites dans leur langue chantée, puis le battement de leurs rames peu à peu diminuait, se perdait dans la nuit.

Aux remarques que faisait Mlle Jeanne, aux exclamations qui lui échappaient, je voyais qu'elle avait quitté la terre et que sa pensée se promenait à travers ces amas d'astres innombrables dont elle commençait à démêler les grandes lignes. Dans cette découverte subite de mondes, dans cet élargissement tout-à-coup entrevu de l'infini, elle semblait goûter une joie violente qui s'augmentait de l'insuffisance de ses conceptions antérieures et la secouait de frissons.

Comme les plus belles étoiles brillaient au-dessus de sa tête, au Zénith, elle se renversait pour mieux voir, et sa gorge se gonflait légèrement comme le cou d'un pigeon tandis que sa poitrine continuait de se lever et de s'abaisser à grands coups réguliers et lents.

Un moment, un peu étourdie, les yeux éblouis de ces lumières, elle s'appuya sur mon bras. La tête lui tournait ; sa main m'étreignit plus fort et il me sembla qu'un peu d'elle pénétrait jusque dans mon cœur.

Brusquement, elle tourna vers moi, sa figure toute resplendissante de la radieuse magnificence du ciel. J'entendais très distinctement le battement de mes artères avec l'aboiement d'un chien de garde au loin dans les villages, et comme elle me remerciait des sensations que je lui avais fait éprouver, je m'approchai de son cher visage, alors, tout près, bien bas, dans son oreille rose... — ah ! maudite et stupide timidité !... je failis lui dire tout ce qui emplissait mon âme !...

Je ne lui dis rien du tout. Elle débarqua à Haiphong. Je ne l'ai jamais revue...

Je pense à elle quelquefois. Peut-être le bonheur était-il là !

A. J. G.

## TRAVAIL PRÉPARATOIRE

Madame (à son mari).—Arthur, tu me feras le plaisir de donner une bonne semonce demain à Pierre.

Monsieur.—Pourquoi ? je suis très content de ce garçon.

Madame.—Possible, mais demain il a les tapis à battre et il tape plus fort quand il rage.



I

Que d'envieuses elle fit avec son nouveau chapeau de théâtre jusqu'au moment où...



II

Le signor Castelvécchio et ses plumeaux changèrent de position.